

Les quatre âmages

Texte gravé

Amagen qui noctu
Hic per vis
distribute coluber tortuosu
Lacrimae, risus, vitae et mortis

Ita quod mane in mani
Carmina cum finibus
Recepisti, Sit tibi,
Quatuor secreto arcus

Traduction

Âmages, vous qui la nuit
Au gré des rues d'ici
Distribuez sans répits
Larmes, rires, morts et vies

Pour qu'au petit matin,
Quand le ballet prend fin,
Puissiez-vous regagner,
Quatre arches et le secret

La truffe écrasée contre le pavé froid du Plan de la Chapelle, elle errait en quête d'une flaque claire ou d'un morceau de viande oublié. Ses flancs rebondis n'inspiraient pourtant pas la pitié, et c'est l'instinct bien plus que la faim qui guidait ses pérégrinations. Tout à coup, ses oreilles se dressèrent et les envies de gueuleton s'envolèrent. Encore eux ! Ces quatre satanés chats qui l'avaient mille fois narguée. Les vibrisses en éventails, pareils à des paons en parade, ils arpentaient la rue silencieuse, les deux petits jumeaux tigrés, le grand noir famélique et le gros blanc. Tandis qu'ils s'engouffraient dans le passage protégé sous la chapelle Saint Pierre, elle retenait ses pulsions pour les approcher en toute discrétion. Mais l'envie de croquer du félin l'emporta vite sur toute bonne résolution, et elle se mit à galoper à en faire crisser ses griffes. Indifférente aux sommeils fragiles des braves gens, elle aboya comme une furie en remontant la venelle vide. Elle pénétra en trombe sous l'arche qui aurait dû abriter ses proies. Elle n'était pas folle ! Elle ne l'avait pas inventé ce bout de queue qui venait de disparaître dans l'ombre. Pourtant, l'endroit était vide. Vide de présence, vide d'empreinte, et même vide du moindre effluve de ces carnivores puants. Une fois de plus, ils s'étaient volatilisés. Une fois de plus, elle se demanda s'ils luttaient à armes égales. Mais une fois de plus, elle se jura de leur faire la peau si l'occasion se représentait... Alors, pour tenter de consoler la chienne désolée, à l'horizon dévoilé par l'ouverture médiévale, l'aube envoya un rayon en éclaireur qui sonna la fin de la chasse, et le début d'une journée ordinaire.

~~~~~

Quand les hommes redeviennent poussière,  
ils emportent avec eux leurs confidences.  
Cependant, certains secrets n'appartiennent  
ni aux initiés ni à leurs confesseurs.  
Non, quand les mots sont nés de la terre,  
du vent ou de la pierre, ils en demeurent à jamais leur propriété.  
Ainsi, voici la fable des quatre âmages, inscrite dans la mémoire des vieilles  
pierres extraites des carrières de Monbasen, des blocs qui servirent tantôt de  
remparts, tantôt de tombes, de ponts, de châteaux ou d'église...

~~~~~

Vous êtes-vous demandé pourquoi les cloches des arches de la chapelle Saint
Pierre ont disparu ?

Pourquoi n'existe-t-il pas le moindre récit, la moindre gravure attestant de
leur présence en ces lieux ? Il se dit que cette étonnante construction n'aurait
jamais vu danser le moindre morceau de métal...

Rassurez-vous, bien-pensants que vous êtes, et partez si vous préférez en
quête des vestiges de quelque mortaise, en quête d'une utilité convenable à
cette architecture atypique. Mais s'il vous plaît, laissez-nous le droit à cette
vérité que nous allons vous conter.

Certes, ceux qui érigèrent l'auguste édifice l'on bâtit sous l'égide du Saint
Patron, celui qui leur a permis de réunir les moyens nécessaires à cette
entreprise. Mais ne nous y trompons pas, leur vrai dessein était caché.

Caché comme le paganisme sous le règne de l'inquisition.

Caché comme la liberté d'opinion sous le règne de l'intolérance.

Leur but était d'offrir un piédestal aux quatre âmages qui veillent depuis
toujours sur les terres de Monbasen, ériger une passerelle entre deux mondes
qui s'enchevêtraient déjà, bien avant qu'un nouveau-né de Bethléem ne vienne
à s'approprier les solstices d'hiver du monde entier.

On les a vu cigognes, renards ou encore chevaux, mais c'est de loin
l'apparence des chats qu'ils préfèrent pour arpenter chaque nuit, les rues et
les toits du village, sans qu'aucun ne leur prête plus d'attention qu'à de
vulgaires félins de gouttière.

Pourtant, rien d'anodin dans le ballet de ces seize pattes de velours...

À la fenêtre de la grande maison de la rue du Couvent, le tigré à la queue
cassée observa un instant la vieille femme seule qui, comme à son habitude,
tuait le temps en feuilletant les pages jaunies de ses souvenirs.

Sa vie était derrière elle. Depuis longtemps, pensait-elle, s'était épuisé son
quota de tendresse.

Pourtant elle avait été souriante dans le monde d'avant, dans cette réalité
qu'elle redessinait toujours plus belle, toujours plus rayonnante, toujours plus
différente de son aujourd'hui.

Et elle égrenait ses secondes à la recherche de ce qui avait changé, à avoir peur de ce qui avait changé, à détester ce qui avait changé.

Et elle entretenait avec soin ses murs et ses œillères, pour garder au chaud le fantasme de son monde d'avant, et se tenir à l'écart du fantasme de son monde d'après.

Derrière son carreau, l'âmage miaula les notes d'une mélodie que la vieille perçut malgré elle, au moment où elle referma son album pour lui préférer le téléphone.

Elle conversa longtemps avec sa fille, sans lui reprocher, une fois n'est pas coutume, de ne pas l'avoir appelée plus tôt, sans non plus se plaindre de toutes les douleurs de sa chair éprouvée.

Elle prit le temps d'aimer.

Ce soir, la vieille de la rue du Couvent raccrocha, le sourire aux lèvres, et s'en alla dormir comme un bébé.

Non loin de là, avachi, les pattes pendantes de part et d'autre d'une branche de sycomore de la rue du Colombier, l'autre tigré surplombait la table d'un dîner glacial sur laquelle fumait deux appétissantes assiettes.

Il s'efforçait d'ignorer ses bas instincts de voleur alléché, indissociables de son enveloppe charnelle, pour se focaliser sur la mission céleste qui le poussait chaque nuit dans une rue plutôt qu'une autre.

Il ferma une seconde ses yeux lumineux, comme on arrête le temps, puis bondit, hérissé, au pied de l'arbre en feulant comme s'il avait vu le diable.

Il déguerpit après avoir fait sursauter le couple.

L'homme allait ouvrir la bouche pour louer la visite du chat, et se réfugier, lâche, dans cette futilité. Mais il fut cueilli dans son élan lorsqu'il posa son regard sur celui de la femme qui s'était embrumé.

Le courage et la clairvoyance distribués par l'âmage leur donna la force de prendre la brûlante parole pour crever l'abcès.

S'il y avait eu de l'amour entre ces deux-là, il n'avait pas résisté aux assauts du temps, et plus rien ne les réunissait que la paresse et la facilité.

La vie, l'amour, la nuit, le jour, éphémères.

Une aube n'est pas plus réussite qu'un crépuscule n'est échec, la lumière n'y est-elle pas aussi belle ?

Ce soir, au pied du sycomore, au rythme de quelques sanglots, une histoire terminée depuis longtemps acceptait son épilogue.

À l'angle de la rue du marché, sur le seuil du petit appartement sombre et crasseux, le gros chat blanc, assis élégamment, attendait depuis plus d'une heure comme un fantassin désigné pour protéger les lieux. Il tendait l'oreille pour percevoir à travers la porte mal fermée, la respiration bruyante du vieillard qui s'endormait devant sa télévision. L'âmage vit défiler une dizaine de villageois pressés qui l'avaient tous ignoré, jusqu'à l'arrivée de cette fillette à trottinette.

Elle seule s'arrêta pour lui offrir une caresse.

Elle seule prenait le temps de contempler son chemin, parce qu'elle avait encore conscience du fait qu'il n'avait pas vraiment de but.

Elle seule savait.

Et, avant de le quitter, elle gratifia l'animal d'un joli sourire un peu triste.

Le moment venu, l'âmage caressa de sa patte le montant de la porte puis poursuivit son chemin.

Qu'il est naïf, celui qui croit aux prêches décrivant les promesses des rivages et des cieux des pays dont on ne revient pas.

Ce soir, sans crainte ni enthousiasme, Joseph mourut, emportant avec lui son célèbre « MAAAÂM ! »

Sur le canapé d'un salon confortable du quartier de l'ancienne gare, un couple s'embrassait tendrement, bien trop occupé pour prêter attention à ce grand chat noir pelotonné sur le tapis sans y avoir été invité.

A l'image de ce chat, la vie se pelotonne souvent sans y avoir été invitée, tout comme elle se refuse parfois aux plus belles prières.

L'âmage qui paraissait dormir se mit à ronronner d'abord avec délicatesse, puis avec plus de vigueur, jusqu'à ce que toute la maison frissonne avec son chant, et que la tendresse devienne fougue.

Alors il se leva, s'étira et prit congé.

Ce soir, ce fut au sein d'un foyer prêt à l'accueillir, qu'une nouvelle âme fit son apparition.

~~~~~

Parfois, quand le soleil se lève pour reprendre ses droits, tandis que les montbazinois accélèrent le pas, j'aime chercher ta trottinette sur le bas-côté de la Davalade. Alors je sais que tu es là, le regard perdu au creux des arches singulières. J'aime ce sourire qui éclaire ton visage pour répondre aux quatre silhouettes gracieuses qui s'estompent là-haut.

Toi seule qui sais les voir...

Moi seul qui sais te voir...



*Dalle gravée la chapelle Saint-Pierre - Montbazin*